

Nous empruntons au remarquable discours de M. Chouinard, prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'orgue donné par les anciens élèves et les amis du Collège de Ste-Anne, l'extrait suivant :

.... " Depuis le jour où les révérends pères jésuites couvraient les classes de leur collège à Québec, où Mgr de Laval consacrait sa fortune et ses veilles à la fondation du Séminaire de Québec, où les MM. de St. Sulpice inauguraient le collège du Montréal, notre pays a vu surgir comme par enchantement une véritable floraison d'institutions enseignantes, souvent écloses, réchauffées, et développées au foyer des presbytères, par les soins de prêtres zélés qui voulaient assurer aux générations futures les avantages dont ils avaient eux-mêmes joui.

" Au moment marqué par la Providence apparaissent les fondateurs dont les noms bénis inscrits d'un consentement unanime sur la pierre angulaire de l'édifice. Puis viennent les continuateurs de leur œuvre, ceux qui de génération en génération viennent consacrer les années de leur jeunesse sacerdotale à cultiver à agrandir le champ défriché par leurs prédécesseurs. Ceux là je n'ai pas besoin de les nommer : vous les connaissez comme moi. Un grand nombre ne sont plus ici. Beaucoup trop hélas ! de ceux que nous avons connus ou scellé du sacrifice de leurs santé et trop souvent de leur vie leur héroïque dévouement à la cause de l'éducation. Et si nous jugeons le mérite de ceux qui les remplacent à ce poste d'honneur par les résultats de leurs efforts, comme nous pouvons les constater dans les succès de votre Académie de St Thomas d'Aquin, vous êtes comme nous " *les anciens* " débiteurs d'une somme de reconnaissance que les actes de notre vie entière ne suffiront pas à acquitter. Après les maîtres, les bien-faiteurs. Les plus connus sont ceux dont le nom resplendit sur le marbre en caractères ineffaçables. Mais ils sont bien plus nombreux ceux qui par un excès de modestie se résignent avec peine à voir figurer leurs noms, même dans les annales encore inédites du collège. Leurs dons généreux n'en sont pas moins venus à propos cimenter les pierres de ces majestueux édifices, et donne ainsi un nouveau témoignage de leur amitié ou de leur piété filiale. Qui sait si parmi ces offrandes qui rappellent l'inépuisable charité des premiers temps de l'Eglise, nous ne retrouverions pas jusqu'aux dernières parcelles du riche patrimoine de famille, monument de l'affection et de la sollicitude d'un archevêque, en qui notre collège a trouvé le cœur d'un père.

" D'autres enfin n'appartiennent pas encore au domaine de l'histoire, parce que Dieu semble se plaire à récompenser leurs vertus et leur dévouement en prolongeant leurs jours au-delà des limites ordinaires, et assez longtemps, espérons-le, pour que nous puissions déposer sur leurs fronts avec une pompe royale la couronne des noces de diamant. C'est le souhait que nous formons tous pour les deux vénérables vieillards dont la présence rehausse l'éclat de cette fête. (1) "

[1] Le Rév. M. F. X. Delage, ancien curé de l'Islet, qui il y aura bientôt 40 ans, prononçait, le 8 mai 1841, un magnifique discours à la bénédiction de l'alle occupée par le cours anglais. M. Delage compte près de 58 années de prêtrise.

Le Rév. M. C. E. Poiré, Vicaire-Général, curé de Ste Anne, bienfaiteur insigne du collège, compte 53 années de prêtrise.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS ET LE PATURAGE.

(Suite de la conférence de l'Hon. M. Louis Beaubien.)

Capacité du silo.—Il sera, comme le champ de maïs fourrage, en proportion du nombre des bêtes à hiverner et de la quantité de conserve qu'on voudra leur allouer. Un pied cube par tête, quelques-uns conseillent un pied et demi cube par jour, est tout ce qu'un animal peut consommer. Le pied cube pèse soixante et cinq livres, 183 pieds cubes par vaches, six mois, égalent 4392 pieds cubes pour 24 vache. Un silo de 15 pieds de large, 24 de long et 12 de profondeur vous donnera 4320 pieds cubes de conserve. Il faudra l'exhaussement en bois en outre de cela, vu que celui-ci, une fois la pression complète, reste vide.

On a récolté de 25 à 75 tonnes de maïs vert par arpent [acre] aux Etats Unis. Deux tonnes de conserve valent une tonne du meilleur foin.

Je n'ai pas constaté moi-même les pesanteurs et les rendements dont je parle ici, mais je les ai puisés dans les écrits d'hommes ayant réussi dans la pratique de l'ensilage.

Des changements que l'ensilage peut amener dans notre culture.—D'ici à longtemps, il faut l'espérer, le bétail sera encore le meilleur produit de la ferme. D'abord il se transporte seul au marché, à moins que ce ne soit pour traverser l'Océan. Tout le temps qu'il est sur la ferme, il paye pension parce qu'il est la machine à fumier soit sur le pâturage soit dans l'étable ; et en partant, il fait tomber les écus dans la bourse de son ancien propriétaire.

Ne constate-t-on pas le même fait partout, savoir que les cultivateurs qui se livrent à l'élevage se tirent beaucoup mieux d'affaire que ceux qui donnent toute leur attention à la culture des céréales ?

Si vous voulez demeurer ou devenir éleveur, laitier, beurrier ou fromager et en même temps simplifier considérablement votre culture, la débarrasser d'une multitude d'opérations qui ne sont pas toujours rémunératives au prix élevé où en est la main-d'œuvre, je puis vous dire : mettez toute votre ferme en pâturage, tout excepté le morceau, un bon celui-là, nécessaire au chargement du silo. Soignez votre pâturage, ensilez votre maïs vert, puis voyez à vos fossés et clôtures et tout est dit. Je puis vous promettre prospérité avec ce simple, tout simple système. Ce genre d'exploitation s'est fait et avec un grand succès en France. Pas de céréales du tout. On prenait la litière à la forêt.

Je sais bien que vous me dites là qu'il faut un petit morceau en légumes pour la famille et un en avoine pour les chevaux et les élevages ; un peu de blé. Oui, mais vous ne forez ces cultures que sur une très petite échelle, que comme une exception au système général. L'œuvre capitale sera la création, l'entretien du pâturage et le maïs en vert. Mais il faudra que le pâturage soit réellement bon. Non ! pas de vastes champs où les bêtes prendront plus d'exercice que de nourriture, mais de quoi à brouter partout. Le maïs de son côté sera tenu net et la terre brisée et remuée de temps en temps sans oublier le pâturage. A l'autonne on devra avoir fumé abondamment et labouré